



L'actualité par Bernard Joubert

2.5 KG DE WARD

À mon goût, le meilleur de Bill Ward (1919-1998) se situe dans les années 40-50, à l'époque où il dessinait la BD Torchy. Cette série paraissait dans des comic books pour la jeunesse (*Dollman* notamment), entre deux récits de superhéros, mais l'héroïne en était incroyablement sexy. C'était une pin-up qui prenait des poses alanguies et montrait en permanence ses jambes et ses dessous de dentelles. Mais tout le monde ne partage pas mon avis. Pes et Guerra, les auteurs de la BD *Magenta*, ne jurent que par la période *Humorama* qui suivit — ils se revendiquent dans sa filiation. Pour cette revue de blagues, Bill Ward produisit, entre 1947 et 1967, une trentaine de dessins humoristico-fétichistes par mois, pleins de bas noirs et de seins pigeonnants. Je n'ai en revanche jamais connu personne vraiment enthousiasmé par les dernières années de sa carrière, celle où il fit du porno et du sadomaso — des illustrations à la plume, très hachurés. On pouvait certes être excité par ces dessins, mais ils étaient dépourvus de charme. Dans la même collection où elles avaient accueilli un énorme Tom of Finland et un Stanton, les éditions Taschen viennent de sortir *The Wonderful World of Bill Ward, King of the Glamorous Girls*. L'accent est mis sur la période *Humorama*. Les dessins sont reproduits d'après les originaux, dont le papier jauni ajoute au charme rétro. Il n'y a rien de la période porno (pas une grosse perte), assez peu de Torchy (dommage, mais Taschen se réserve peut-être pour un futur gros recueil que j'aurais rêvé d'éditer en Dynamite) et pas mal de couvertures peintes de romans érotiques (dans un style proche de Stanton). Un long texte, en français, anglais et allemand, raconte la carrière de l'artiste dont un trait de caractère domine : il était prêt à honorer toutes les commandes, pour le plus bas prix. La qualité de cette production industrielle, on s'en doute, s'en ressentait, surtout quand il était devenu presque aveugle et atteint de la maladie de Parkinson. Dian Hanson, qui le faisait alors travailler pour *Leg Show* et *Juggs*, raconte de tristes anecdotes : "À la fin de sa vie, il se trompait parfois. On voyait une femme avec un seul sein, au milieu du torse. Il nous envoyait des dessins, mais ils étaient inutilisables, déformés. Il manquait la moitié de la page." Bill Ward a tout de même connu, avant de mourir, un début de reconnaissance (expositions, invitations à des festivals, trading cards), préfigurant sa gloire actuelle, marquée notamment par l'envolée du prix de ses originaux sur eBay (jusqu'à plusieurs milliers de dollars pour certains dessins d'*Humorama*).

Bernard JOUBERT